

A photograph of a person climbing an indoor rock climbing wall. The climber is wearing a pink shirt and black pants, and is positioned on the left side of the frame. The wall is light blue and grey, covered with numerous colorful climbing holds in red, green, blue, and yellow. To the left of the climber, there is a large, curved yellow structure. To the right, there is a blue and yellow geometric pattern on the wall. The background shows a window with a grid pattern.

épure

Sport, acteurs et représentations n° 13

L'EPS du XXI^e siècle

ou les enjeux d'une éducation
physique et sportive de qualité
(1981-2021)

sous la direction de **Tony Froissart,**
Aline Paintendre et **Jean Saint-Martin**

Introduction

Cet ouvrage issu d'un colloque qui a eu lieu en distanciel le 25 mars 2021 à l'Université de Reims-Champagne-Ardenne, à l'initiative des membres du laboratoire STAPS Performance-Santé-Métriologie et Société (PSMS), a pour ambition d'interroger l'évolution quantitative et qualitative de l'enseignement de l'EPS depuis sa réintégration au Ministère de l'Éducation nationale en 1981. L'un de ses objectifs vise à dresser un bilan problématisé des transformations de l'enseignement de l'EPS en interrogeant non seulement les enjeux institutionnels et disciplinaires, mais aussi les enjeux culturels et épistémologiques et, enfin, les enjeux socio-professionnels des choix entrepris depuis quarante ans.

Parmi les interrogations soulevées, il s'agit notamment de savoir si le retour de l'EPS au MEN s'apparente plutôt à une chance ou à une contrainte pour les acteurs-rices de cette discipline considérée comme authentiquement scolaire. En effet, comment et dans quelle mesure les enseignements dispensés répondent aux nécessités institutionnelles et/ou à l'évolution des « temps hypermodernes ¹ » qui peut parfois douter de sa foi en l'école de la République ? Peut-on, à l'image des interrogations de Didier Delignières, qualifier l'EPS d'hypermoderne au simple motif que cette discipline puisse répondre aux normes d'une société de plus en plus néo-libérale ?²

De la même façon, qu'en est-il des attentes des élèves dont l'hétérogénéité ne cesse de révéler des difficultés organisationnelles croissantes, notamment lorsqu'il s'agit de traduire les intentions éducatives généreuses du Ministère de l'Éducation nationale dans les pratiques professionnelles quotidiennes ? Cette question est d'autant plus difficile que durant ces quarante dernières années, l'École de la République a connu de profondes transformations, ne serait-ce que sur le plan quantitatif. En effet, alors qu'à la rentrée scolaire 1980-1981, les effectifs de l'enseignement secondaire s'élèvent à 3 984 000 élèves³, quarante ans plus tard, en 2021, les effectifs de l'enseignement secondaire ont augmenté de plus de deux tiers en atteignant 5 739 400 élèves⁴. Au-delà de cette démographisation exceptionnelle, les publics scolaires sont devenus de plus en plus hétérogènes obligeant les acteurs et actrices de l'ÉN à revoir non seulement leurs missions mais aussi leurs dispositifs éducatifs et pédagogiques.

Enfin, sur le plan qualitatif, l'évolution de l'EPS et de l'École de la République qui l'accueille génèrent de profondes modifications, notamment au sujet des représentations individuelles et collectives générées par les savoirs dispensés lors des enseignements obligatoires et optionnels d'EPS. Cet ouvrage a ainsi l'ambition d'interroger en quoi et pourquoi les formes de pratiques pédagogiques illustrent une possible sinon probable évolution de l'identité professionnelle et notamment des compétences professionnelles de ses acteurs et actrices⁵.

¹ Gilles Lipovetsky, *Les temps hypermodernes*, Paris : Grasset, 2004.

² Didier Delignières (« Une EPS hypermoderne ») publie en effet sur son blog cet article le 5 mai 2021 après avoir publié toujours sur son blog le 13 mars 2021 l'article intitulé « Quelle EPS dans une société néolibérale ? »

³ Ministère de l'Éducation nationale, Note d'information de la Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance (DEPP), n°3, 19 janvier 1981, p. 1.

⁴ Toujours selon la DEPP, « En 2019, 34 400 élèves supplémentaires sont attendus. L'augmentation des effectifs devrait se poursuivre à un rythme similaire en 2020 et 2021 avec environ 30 000 élèves supplémentaires attendus chaque rentrée. La hausse des effectifs serait deux fois moins forte en 2022 et 2023. Ces évolutions sont liées à la démographie, les générations nées entre 2008 et 2012, qui entreront dans le second degré entre les rentrées 2019 et 2023, sont plus importantes que celles qui les quitteront. Une forte augmentation des effectifs en collège se produira en 2019 (35 700 élèves supplémentaires) ; elle se poursuivrait en 2020 à un rythme sensiblement moins soutenu. Les effectifs des lycées professionnels, tout comme les lycées d'enseignements généraux et technologiques, devraient être relativement stables les deux prochaines rentrées (2019 et 2020) ». Ministère de l'Éducation nationale, Note d'information de la DEPP, n°19, mars 2019, p.1.

⁵ Évelyne Héry, *Les pratiques pédagogiques dans l'enseignement secondaire au XXe siècle*, Paris : L'Harmattan, 2007.

Trente-cinq ans après, les propos suivants d'A. Hébrard sont-ils toujours d'actualité ? En 1986, selon lui, « le fait de rappeler aujourd'hui qu'elle est une discipline à part entière du système souligne que nos représentations de cette discipline persistent à lui faire une place à part⁶ » ? Existe-t-il finalement une originalité persistante de l'EPS ou constate-t-on la mise en conformité progressive de l'EPS avec les autres disciplines scolaires ? Si son rôle éducatif semble avoir été renforcé, dans quelle mesure est-il toujours en ce début de IIIe millénaire « perçu de façon ambiguë⁷ » ? D'autant plus que depuis le séminaire de l'UNESCO de Porto-Novo de mai 2005, l'idée d'une éducation physique de qualité se développe à partir des travaux nord-américains et plus particulièrement québécois et que l'Association pour l'Enseignement de l'EPS (AEEPS) présente en France les 7 principes clefs de cette éducation de qualité lors de ces biennales successives. Parmi les nombreuses questions soulevées, celle se demandant pourquoi il devient nécessaire de « partager une EPS de qualité » dans un environnement scolaire qui subit lui aussi de profondes transformations nous interpelle plus particulièrement.

En effet, en quoi les actrices et les acteurs de l'EPS témoignent-ils depuis 1981 d'un nouvel engagement personnel et professionnel dans la mission d'éduquer, instruire, promouvoir et intégrer un citoyen cultivé, lucide et autonome ? Quelles difficultés rencontrent les enseignants d'EPS à mettre en œuvre une EPS de qualité marquée par l'absence d'exclusion, de discrimination des élèves et la volonté de ne pas copier-coller des pratiques sportives de compétition au risque d'accentuer les inégalités en EPS (principe 1) ? Avec l'horizon des JOP de Paris de 2024 ou bien suite à la proposition de loi déposée au Sénat le 9 février 2021 visant à « faire de la pratique sportive un pilier de l'éducation en France⁸ », ce principe 1 est-il encore possible ?

Quelles alternatives didactiques proposent les enseignants pour ne plus juxtaposer des techniques, des APSA, des leçons et/ou des exercices au risque d'aseptiser les pratiques et d'en perdre le sens (principe 2) ?

Comment éviter le rejet et/ou l'ennui des élèves envers les pratiques physiques proposées au risque de générer de l'échec et de la sédentarité (principe 3) à un moment où l'on constate une régression de l'activité corporelle chez les jeunes et plus particulièrement les adolescentes qui, pour certaines d'entre elles, n'ont plus que les heures obligatoires d'EPS pour justifier d'une activité physique et/ou sportive ?

Est-il encore possible, sinon probable de proposer une École de la République qui multiplie ses partenariats, notamment avec les fédérations sportives, une éducation motrice sans dimension artistique au risque de limiter l'ouverture à la culture des pratiques corporelles (principe 4) ? En d'autres termes, quels sont les fondements épistémologiques des savoirs enseignés en EPS et comment s'opèrent les choix en la matière ?

Plus généralement et encore plus depuis la crise de la COVID-19 de 2020-2021, peut-on envisager une EPS sans rôles sociaux, ni analyse réflexive, sans action motrice conséquente au risque de dénaturer la discipline (principe 5) ?

Dans quelle mesure un enseignant d'EPS peut-il envisager ses enseignements sans acquisitions techniques singulières ni engagement physique au risque de fixer l'élève dans sa motricité quotidienne (principe 6) ? Enfin, peut-on encore observer des choix inadaptés et non exhaustifs des objets d'enseignement au risque de limiter les progrès moteurs de l'élève (principe 7) ?

Tout au long de cet ouvrage, il sera donc nécessaire de se demander si ces 7 principes font l'unanimité chez les acteurs et actrices de l'EPS ou si, au contraire, ils participent de la tradition identitaire de l'EPS des siècles derniers marqués par de profonds et riches débats qui

⁶ Alain Hébrard, *Éducation Physique et Sportive, réflexions et perspectives*, Paris : co-édition revue EPS et STAPS, 1986, p. 27.

⁷ *ibid.*

⁸ Journal Officiel de la République française, Proposition de loi n°350, Sénat, session ordinaire 2020-2021, 9 février 2021, p.3.

ont permis à cette discipline résolument scolaire de traverser des crises successives de sa légitimité scolaire et sociale.

À l'échelle des apprentissages des élèves, pouvons-nous expliquer en quoi l'évolution de l'Éducation Physique et Sportive (EPS) vers une Éducation Physique de Qualité (EPQ) permet aux enfants physiquement actifs d'être plus concentrés, mieux préparés à apprendre et à être plus résilients au niveau émotionnel et social ? Selon les travaux canadiens, est-il possible d'en conclure que cette EPQ permet à chacun des individus de contribuer à un climat scolaire sain.

Ce colloque a donc ainsi permis d'échanger, y compris d'une manière critique, sur des interprétations croisées relatives à l'évolution de l'EPS et au rôle de ses acteur-rices depuis sa réintégration au Ministère de l'Éducation nationale en 1981. En multipliant les regards portés sur les discours et des pratiques, ce colloque a permis de révéler la richesse d'une EPS plurielle et la complémentarité de ses divers acteurs.

Ainsi, dans un premier chapitre Julien Fuchs et Jean Saint-Martin repositionnent au regard des réformes structurelles du système éducatif français l'évolution de l'EPS depuis 1981 en interrogeant prioritairement les systèmes programmatiques et docimologiques et leurs effets sur le positionnement institutionnel de cette discipline scolaire. Dans un second chapitre, Jean-Jacques Dupaux, Tony Froissart et Jean Saint-Martin questionnent plus particulièrement les enjeux sanitaires d'une EPQ de plus en plus au centre des débats politiques et idéologiques qui animent la société française traversée par des réalités sanitaires de plus en plus contraignantes. Le troisième chapitre met quant à lui la focale sur les enjeux sécuritaires d'une EPS dont les acteurs et actrices doivent inéluctablement positionner leurs contenus d'enseignement au regard des exigences administratives et de la nécessité de mieux distinguer les notions de risque et de danger. Ces trois premiers chapitres sont complétés par une analyse critique d'une Éducation Physique dont l'ambition publiquement affichée est de contribuer à la formation d'un citoyen cultivé, lucide et autonome et dont Jean-Jacques Dupaux, Tony Froissart et Jean Saint-Martin questionnent l'acuité et la pertinence épistémologiques.

Au demeurant l'analyse des enjeux sociaux et culturels de l'EPS de ces quarante dernières années permet grâce aux chapitres suivants d'identifier les innovations produites au cours de cette période. Ainsi, le cinquième chapitre rédigé par Bernard Andrieu et Cyril Thomas permet de mieux comprendre les enjeux relatifs à la laborieuse intégration des arts et du sensible dans les enseignements quotidiens d'EPS. À ce constat, Aline Paintendre, Nicolas Terré et Léa Gottsmann interrogent cette EPQ sous le prisme d'une approche holiste de l'activité et des apprentissages des élèves en EPS entre 1981 et 2021. Leur analyse des pratiques professionnelles et des injonctions officielles pointe le contraste entre une vision dualiste et une vision holiste des apprentissages en EPS particulièrement à travers l'exemple des relations que les élèves construisent avec leur corps et avec l'environnement en EPS. D'une manière complémentaire, Yacine Tajri, Tony Froissart et Jean Saint-Martin questionnent, dans le cadre du sixième chapitre, les enjeux d'une EPS de plus en plus inclusive et dont l'évolution révèle la nature et l'intensité des obstacles et les difficultés surmontés pour répondre à l'ambitieux cahier des charges d'une EPQ. Marc Morieux quant à lui interroge la manière dont les acteurs de l'EPS ont introduit les nouvelles technologies à la fois dans le cadre de leurs pratiques professionnelles mais aussi au sein de projets pluri et interdisciplinaires. Enfin, dans un ultime chapitre, Jean-Jacques Dupaux et Jean Saint-Martin analysent l'évolution des formations initiale et continue des enseignants d'EPS en mettant en évidence d'une part l'influence des concours de recrutement dans l'élaboration des maquettes des offres de formation et en interrogeant d'autre part les transformations parfois importantes du métier d'enseignant.